

Vivre ses lectures

Annick Duchatel

Volume 5, numéro 4, été 2009

Le pouvoir des livres : quand la fiction transforme la réalité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10993ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duchatel, A. (2009). Vivre ses lectures. *Entre les lignes*, 5(4), 15–16.

livres

transforme la réalité

Une lecture ne se termine pas une fois le livre refermé. Souvent, la fascination pousse le lecteur à partir en exploration sur les lieux évoqués, à suivre l'ombre de personnages inoubliables. Ou alors, le texte est un ferment de changement qui force à une relecture de sa propre vie. Sur un mode plus ludique, le livre incite aux promenades littéraires, qui se multiplient à travers la planète, ou aux jeux de rôles et autres produits dérivés. De plus en plus, l'après-lecture étire dans tous les sens le plaisir de lire.

Vivre ses lectures

ANNICK DUCHATEL

UN BAC SUR LE MÉKONG, AU DÉBUT DES ANNÉES 90. ACCOUDÉE AU BASTINGAGE, L'AUTEURE ET JOURNALISTE DANIELLE LAURIN REVIT LA SCÈNE-CLÉ DE *L'AMANT* DE MARGUERITE DURAS. Or, cette fois, ce n'est pas à travers le texte, mais par osmose avec le lieu même. « J'ai été fascinée de voir à quel point Duras avait saisi la réalité, tout en la recréant. Tout était là : les odeurs, les couleurs, les gens... même l'amant ! »

Sa passion pour Duras date de ses 19 ans, alors qu'elle a lu *Le ravissement de Lol V. Stein*. « J'ai aussitôt écrit à Duras. Je lui ai envoyé de nombreuses lettres, demeurées sans réponse. » Plusieurs années plus tard,

elle se rend à Trouville, en Normandie, et rôde autour des Roches Noires, la résidence d'été de l'écrivaine. Elle usera d'efforts et de persévérance pour rencontrer Outa, le fils unique de Duras, Yann Andréa, son dernier compagnon, et plusieurs de ses amis, dont le président de la République, François Mitterrand. « Je me vois encore attendant l'entrevue dans une antichambre de l'Élysée, tremblante de peur. L'envoûtement m'avait menée jusque-là ! »

LIRE, PARTIR

Quand l'imaginaire du lecteur est hanté par les lieux décrits, il veut les retrouver dans la réalité. Parfois,

cette rencontre entre le réel et l'imaginaire est un éblouissement : dans ses lieux, le livre continue à parler. Ces pèlerinages littéraires existent depuis l'Antiquité. Pendant des siècles, les admirateurs se sont pressés sur la tombe du poète Virgile (dont les cendres furent volées). Vers 1820, le roman de Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, reste un livre-culte, le *Roméo et Juliette* de l'époque romantique. Un haut fonctionnaire français, Auguste Billiard, fait un pieux pèlerinage dans l'archipel des Mascareignes, près de l'île Maurice, où Virginie perdit la vie au cours d'un naufrage, au désespoir de son amant. Ce lecteur passionné s'indigne que ▶

la beauté luxuriante de ces lieux soit défigurée par les inscriptions gravées par les amoureux sur les troncs des vieux manguiers.

Parfois, c'est l'auteur lui-même qui exerce sur les foules cette force d'attraction. Du vivant de Voltaire, les admirateurs du philosophe se sont pressés à la porte de son château, dans la commune modèle de Ferney. Les curieux qui guettaient Sartre et de Beauvoir attablés aux Deux Magots n'avaient peut-être pas tous lu leurs œuvres. Mais ceux qui attendaient une Marguerite Duras retirée du monde sur les marches de son appartement parisien de la rue Saint-Benoît étaient sous l'emprise de son

vie dans les bois de Thoreau reste depuis le 19^e siècle le classique du retour à la nature, des livres comme *D'où viens-tu, berger?* du Québécois Mathyas Lefebure devenu berger en Provence, ou *Une année à la campagne* de l'Américaine Sue Hubbell, qui s'est improvisée apicultrice, font vibrer la corde pastorale.

BALADES LITTÉRAIRES

Côté urbain, que serait la rue Fabre, à Montréal, sans Michel Tremblay, et le quartier Saint-Henri sans Gabrielle Roy? À notre époque de tourisme de masse, le pèlerinage littéraire est un atout qui n'échappe pas aux municipalités : en l'honneur de



PHOTO : MARIA HERRERA / XCHING

Le succès gigantesque d'*Une année en Provence* fit déferler sur Ménerbes des hordes d'Anglais en quête de « bon ving » et de douceur de vivre, au point où l'auteur a dû se réfugier temporairement à Long Island.

écriture. «Je l'ai fait, dit Danielle Laurin, et cela m'a aidée à me trouver moi-même. J'ai pu alors dire adieu à Duras.»

LIRE, CHANGER DE VIE

Il arrive que la lecture déclenche une quête qui va transfigurer toute une existence. Mais plus modestement, elle peut inciter à changer de mode de vie. Au milieu des années 90, le mémorable «effet Peter Mayle» bouleversa la vie tranquille d'un petit village de Haute-Provence. Le succès gigantesque d'*Une année en Provence* fit déferler sur Ménerbes des hordes d'Anglais en quête de « bon ving » et de douceur de vivre, au point où l'auteur a dû se réfugier temporairement à Long Island. Frances Mayes, avec *Sous le soleil de Toscane*, a déclenché un engouement semblable chez les Américains désireux de troquer la course du rat dans le labyrinthe contre le farniente italien. Et si *Walden ou la*

Marcel Proust, la petite ville d'Illiers s'est rebaptisée Illiers-Combray! Des restaurateurs du coin proposent des «menus Proust», citations à l'appui. Pour les fervents amateurs de *À la recherche du temps perdu*, il y a aussi des «balades proustiennes» en Normandie, à Cabourg et Trouville.

La vogue du tourisme littéraire se teinte parfois d'un certain mercantilisme. Des romans comme *Da Vinci Code* et *Anges et démons* de Dan Brown sont en eux-mêmes des parcours fléchés qui appellent à la transhumance vers des monuments soi-disant grouillants de signes ésotériques. À Prague, c'est Kafka *superstar* : le visage sombre de l'auteur du *Procès* orne les objets vendus dans les boutiques de souvenirs.

ROUTES IMAGINAIRES

Le produit dérivé du livre, un phénomène moderne? Pas du tout! Ce type de «fétichisme littéraire» faisait déjà rage au 19^e siècle, où l'on vendait des objets reproduisant les personnages des grandes fresques de Balzac ou de Jules Verne. Notre époque de multi-média offre une vaste panoplie de moyens inédits pour se glisser dans la peau d'un ou de plusieurs personnages. Mais si la technologie est nouvelle, l'idée ne l'est pas. Qu'on pense à cette histoire d'un gentilhomme espagnol efflanqué, tellement possédé par les récits de chevalerie qu'il transforma sa vie en un burlesque jeu de rôles, déclarant la guerre à des géants imaginaires.

C'était *Don Quichotte*, écrit par Cervantès entre 1605 et 1615. Un génial hommage au pouvoir des livres, considéré comme le premier roman moderne. ■